



MAROC DU SUD UN PALAIS AU SAHARA

Les engins du Dakar ne sillonnent plus cet immense Colorado marocain frontalier de l'Algérie et de la Mauritanie depuis que des attentats ont porté atteinte à la bonne marche du rallye. Ce territoire de dunes et de canyons a du coup retrouvé son silence majestueux du temps des caravanes. C'est dans un riad de cet espace minéral que nous nous sommes installés : le ksar Inghnda, un palais des mille et une nuits, une oasis rafraîchissante pour traverser ses vallées, ses gorges profondes, et sentir l'esprit de ce peuple berbère au moment où le monde arabe est secoué par de nombreux soubresauts dont le royaume chérifien est miraculeusement préservé.

Reportage Alain Ammar avec Claire Marchiori.

Les portes du désert s'ouvrent sur les allées du Palais Mansour et les jardins de la Mamounia dans le luxe ostentatoire de Marrakech et de sa palmeraie. Un paradoxe gommé dès les premiers kilomètres qui conduisent vers Ouarzazate et les contreforts du désert. Très vite l'impression qu'ici le temps n'a que peu de prise sur les paysages et les hommes instille une sorte de fascination mêlée d'une crainte insidieuse. Chaque hauteur porte son ombre sur l'immensité qui s'étale devant elle en fonction du degré d'inclinaison du soleil. Les couleurs bougent, changent,



Page de gauche :
un dromadaire dans les dunes de Chegaga.

Ci-contre à gauche :
une kasbah surplombant quelques jardins de Telouet et un charmeur de serpent avec sa couleuvre.

Ci-contre à droite :
un berbère et son âne chargé de bûches de bois et l'entrée des studios de cinéma de Ouarzazate.



ondulent, jouent sur les courbes et les horizons, tracent un chemin de pleins et de déliés avant de se fondre en une kyrielle de tâches sombres au détour d'un angle droit ou d'un nuage qui passe. Sur le bord de la route des ânes écrasés par le poids de fardeaux trop lourds. Des bédouins rabougris aux visages brûlés, d'autres cachés sous des burnous ou d'amples capelines en feutre qui traînent au sol. Parfois une pancarte en arabe et en français indique une fabrique de céramique ou l'estaminet de chez Hamed. A mesure que l'on monte l'oxygène se raréfie et l'air devient plus sec. Le froid maintenant crispe le corps dans ce climat continental. L'asphalte se mue en chemin de terre avant de recouvrer sa nature goudronnée. Sur des pics la coupole blanche d'un saint marabout tourné vers la Mecque ou une tour de guet. L'ocre et la terre de Sienna ont tout envahi dans un jour qui décline ostensiblement. Quelques gouttes de pluie annoncent l'orage avant d'atteindre le col de Tizi-n-Tichka, qui culmine à 1300 mètres, dominant cette contrée du Haut Atlas avec ses sommets enneigés, ses plaines arides et ses oasis parcimonieusement verdoyantes. Empruntant une piste caillouteuse, nous rejoignons la magnifique vallée d'Ounila saupoudrée de mille kasbahs rouge ou ocre, qui se confondent parfois avec la terre. Le lit d'un oued sec et craquelé souligne à la fois la beauté d'un travelling inédit pour nous et la fragilité de ces villages traversés par ces femmes voilées

couvertes d'étoffes colorées qui se rendent au puits comme d'autres vont à la fête. Au fond d'une gorge une pancarte indique l'entrée d'une vieille mine de sel encore exploitée. En y pénétrant dans un silence de tombe, des chauve-souris s'envolent et nous frôlent. Le sol est jonché de cristaux qui craquent sous nos pas. Des tonnes de sel extraites à coups de pioche sont mises en sac chaque jour et transportées à travers le pays. En ressortant, la lumière du jour qui a baissé est moins aveuglante. Devant nous le village de Talouet et sa forteresse carrée : la Kasbah Taourirt - nom berbère du XII^{ème} siècle - digne d'un château médiéval. Elle fut la résidence du Pacha de la tribu des Glaoui à l'époque où l'endroit était le passage obligé des caravaniers qui devaient payer un octroi à cette tribu... et encore Tifoutout, une autre kasbah implantée sur un site défensif, s'annonce après avoir traversé les villages de Marouf et de Saaka. Ancienne ville de garnison fondée en 1928



palais des mille et une nuits, nous ouvre ses lourdes portes. Derrière sans doute l'un des plus beaux hôtels de la région (voir encadré).

Un rose pâle teinte l'horizon d'un jour qui traîne à se lever et éclaire avec douceur les jardins du Ksar, et au-delà un paysage pharaonique. Une longue veine de pierres nacrées suit la route qui file vers les Gorges du Dadès. Là encore des dizaines de minuscules villages, souvent composés de trois ou quatre maisons en pisé roussies par le soleil, scandent un paysage fait de lignes brisées. La vie ici n'a pas changé depuis des siècles : toujours le même rythme lent et immuable, avec comme ambition donner à sa famille les moyens de subsistance nécessaire avec... l'aide du Prophète. La course du monde et ses tourments ne font pas partie des préoccupations de ces paysans, femmes et hommes qui courbent l'échine chaque jour pour quelques dirhams. L'Islam radical, les attentats... c'est à peine s'ils en ont entendu parler. L'appel au Djihad ne vaut que pour ceux qui ont gagné l'Occident par appât du gain ou abandon de leurs traditions, disent-ils. « Le Djihad, me confirme l'un d'eux, c'est ici que je le vis au quotidien en travaillant la terre et en respectant mes ancêtres ! » Lorsque nous atteignons la table d'orientation afin de reconnaître notre itinéraire, ces mots de bonne foi me reviennent en mémoire. Des heures sur des pistes poussiéreuses qui serpentent entre des étendues de palmiers, des ensembles de torchis et des greniers à blé ouverts aux vents du sud. Des enfants aux pieds nus, sortis d'improbables grottes troglodytes, la morve au coin du nez et le sourire aux lèvres, nous tendent la main dans un plateau glabre balayé par une brise glacée. Un cavalier monté sur une vieille mule traverse le sentier et trotte vers la palmeraie de Skoura pour rejoindre El Kelaa M'gouna au croisement du M'goun et du Dadès. Nous le suivons jusqu'à le perdre de vue. Ces images, ces photos que nous gravons sont des milliers d'histoires vécues dans ces contrées qui ne sont qu'à trois heures de vol de Paris et qui paraissent pourtant en lisère d'un autre univers. Voici la vallée des roses qui ne fleurissent qu'en mai... Ait Said, Tourbist, Tamalout, le village de Bou-Thahrar et la kasbah Ait-Youl. A chaque halte, au détour de chacun de ces ksours d'argile ou en longeant une petite rivière qui coule sous les « doigts du singe », l'émotion nous étirent. Reste la fabuleuse oasis Fint, un joyau dans un écrin de palmiers où coule une cascade, décor parfait pour un film à grand spectacle. Ici tout est beau : les rochers taillés dans une pierre volcanique délimitent des passages secrets autour de l'oued Noujoum. Le

par les Français, Ouarzazate - et ses studios de cinéma - se dessine enfin au bout de la route. Ici ont été tournés des dizaines de péplums, des Astérix mais aussi des longs métrages comme *Laurence d'Arabie* ou récemment *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott, et même des séries TV comme *Game of Thrones*, dans des décors de carton-pâte dont le réalisme est bluffant. A deux pas un charmeur de serpent, et sa vieille couleuvre, tentent de nous soutirer deux ou trois pièces de monnaie sous l'œil figé d'un colosse en plâtre. Des maisons en pisé, paille et argile, parfois désertées, ponctuent encore les quelques kilomètres qui nous séparent de la Kasbah Ait Benhaddou, ensemble architectural sublime classé au patrimoine mondial par l'Unesco. Le site, que l'on rejoint après avoir franchi à pied le lit d'un oued presque sec, est resté intact depuis l'Antiquité, époque où il fut un grand carrefour économique et culturel.

Notre halte qui sera notre résidence et notre quartier général durant ce reportage, est à un jet de pierre de Ait Benhaddou dans le petit village d'Asfalou. Nous y arrivons entre chien et loup au moment où le soleil est presque couché. Le Ksar Ighnda dont la façade est semblable à celle d'un

village berbère et ses tentes faites de vieux draps tissés et la vue imprenable de ses hauteurs. Le lendemain, nous partons en direction du désert de sable alors que la nuit n'a pas encore effacé ses traces grisâtres sur l'horizon. Echappés d'un troupeau, des ânes dressent leurs oreilles en nous apercevant tandis que des dromadaires broutent le maigre feuillage d'acacias nains en feignant l'indifférence. Une vaste étendue de cailloux fait crisser nos pneus après avoir dépassé Foum Zguid et Taznakhte, site fameux pour ses fabricants de tapis berbères. Quatre longues heures de pistes qui sillonnent tantôt au pied de collines pareilles à des orgues de granit rose, tantôt sur d'immenses dunes de sable jaune où les roues de notre 4x4 brûlent sous un soleil d'enfer. Un poste militaire abandonné rejoue le Désert des Tartares de Buzzati. Nous traversons

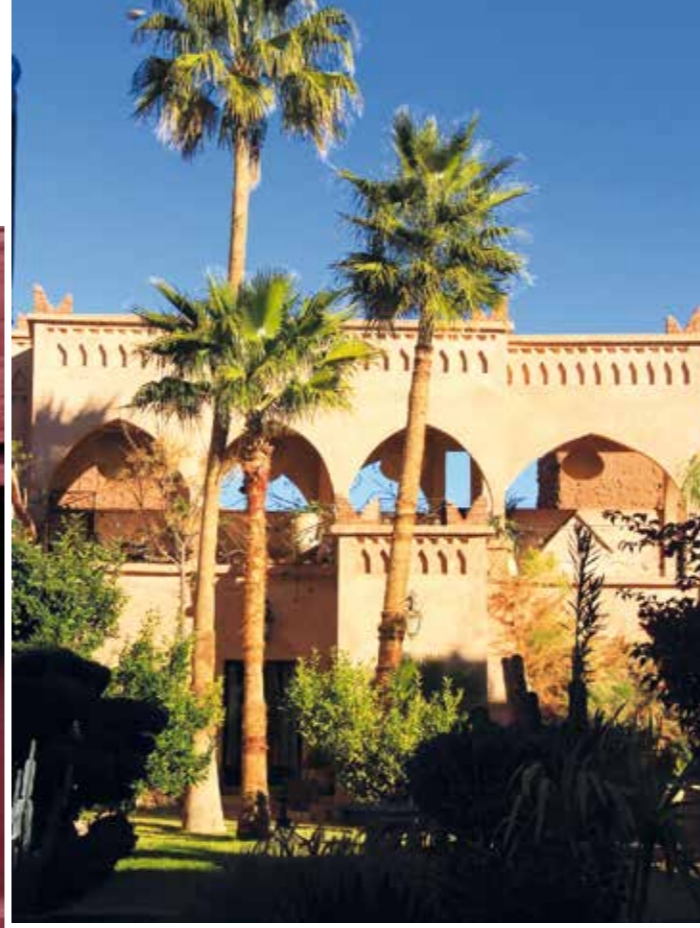
En atterrissant sur ses dunes dans les années trente, Saint Exupéry échangea quelques mots avec un caravanier « Combien de temps as-tu mis pour venir de Tombouctou jusqu'ici ? » lui demanda-t-il. Le caravanier répondit « Trois mois, et toi ? »... « Trois heures ! » répliqua l'écrivain. « Et qu'as-tu fait le reste du temps ? » conclut le caravanier...

à sec l'immense lac Iriqui et le lit asséché du Draâ. La fatigue du voyage se fait sentir. Enfin le village de M'hamid et ses maisons abandonnées encerclées par une terre orangée qui a ensablé ses vieux quartiers. A la veille d'un retour par Tamgroute et Zagora, ce soir nous offre un magnifique couché de soleil avant de parvenir à notre bivouac, un ksar composé de tentes traditionnelles au milieu des dunes de Chegaga. Là, au son d'un groupe musical berbère et face à un immense feu de bois, nous passons sous la voûte étoilée, une nuit au Sahara.



Page de gauche : des femmes berbères revenant chargées du village jouxtant la kasbah Taourirt ancienne demeure du glaoui. **En dessous** : Ait Ben Haddou un site classé au patrimoine mondial par l'UNESCO.

Ci-dessus de gauche à droite : l'oasis Fint et l'embouchure de l'oued Noujoum. Un groupe musical berbère face à la tente qui nous sert d'habitat pour la nuit... **En dessous** : le désert de sable et de notre guide touareg Halim.



KSAR IGHNDA, LE PALAIS D'UN FOU D'ASFALOU

Il a façonné son accent dans le quartier du panier à Marseille. Pascal Petrone est un homme à part, un aventurier au grand cœur qui aurait aimé être un bâtisseur à l'époque des Pharaons ou voler au secours de la veuve et de l'orphelin... mais à la manière d'un Cartouche ou d'un Arsène Lupin. Expert-comptable de profession, il est devenu hôtelier par conviction et par amour de ce coin de Sahara où il a bâti un hôtel à la hauteur de son rêve. Ce Ksar construit par lui à l'intérieur du village d'Asfalou, dont il a acheté trente maisons, est unique dans la région tant il recèle de trésors et de bien-être. A l'origine, las d'une existence sans relief, il voulait simplement en faire une résidence secondaire. Puis en rencontrant des habitants qui sont devenus ses amis, il a développé ce projet en moins de dix ans. Il en a dessiné les plans des bâtiments et des jardins luxuriants, des patios, des escaliers, des passerelles et des terrasses. Il a choisi les matériaux, les arbres, le mobilier des 55 chambres et suites, toutes différentes, aidé par son amie décoratrice Sabine Calstier. Il a aussi décidé de la taille de sa magnifique piscine en mosaïque verte, des tentes nomades qui confèrent à l'endroit de l'authenticité et du charme, et s'est attardé sur chaque détail afin de rendre cette

demeure haut de gamme d'un luxe chaleureux et confortable. Salle de cinéma et de conférence, bibliothèque, espace de musculation, Hammam et Spa oriental digne d'un 5 étoiles : le Ksar Ighnda possède aussi plusieurs restaurants et sa cuisine, concoctée par un excellent Chef marocain, est un mélange savoureux de plats régionaux et français, avec des vins de grande qualité. Avec ses 50 salariés, ce patron hors norme, drôle et généreux, fait vivre de très nombreuses familles sahariennes. Il a même en tête de reconstruire l'ancienne mosquée abandonnée et d'ouvrir un centre d'art berbère en même temps que de reconstruire les greniers à blé. A ces heures perdues, cet ancien rameur d'origine italienne matinée d'un zeste de Syrien et d'un brin de Laotien, aime rendre visite à ses amis français installés dans des vallées voisines, notamment Catherine et Philippe, de la ferme écolo Sawadi. Mais sa priorité est de développer encore son domaine en lui apportant plus de confort, comme par exemple créer deux courts de tennis et une oasis avec tentes et chameaux, juste derrière le lit d'un oued à quelques encablures de son palais des mille et une nuits. Une ambition à sa mesure. □



ENTRE NOUS

Y aller : Depuis Orly sud, la Royal Air Maroc dessert trois fois par semaine l'aéroport de Ouarzazate. Plusieurs compagnies low-cost dont Transavia ou Easy-Jet organisent des rotations toute la semaine depuis Orly-sud à destination de Marrakech ou de Casablanca.

Se loger : Le Palais Ksar Ighnda – Ait Benhaddou – BP 111- 45000 Ouarzazate. Maroc reservation@ighnda.net/ www.ksar.ighnda.net/ Tél France 0033635402571- Maroc 00212524887644

Chambres et suites climatisées avec TV satellite, Wi-Fi, Mini-bar et service en chambre. Organisation des transferts en voiture privée avec chauffeur depuis les aéroports de Marrakech, Ouarzazate, Agadir ou Casablanca. Organisation d'excursions et circuits pour découvrir vallées, gorges, palmeraies, oasis ainsi que des balades à pieds, VTT, cheval ou Quad.

L'escapade 4 jours/3nuits est proposée à partir de 304 euros par personne du 30 mai au 16 août 2016. Ce tarif comprend les transferts aéroport-hôtel-aéroport en véhicule privé avec chauffeur, l'hébergement en chambre double standard avec les petits déjeuners, quatre soins d'une heure et demi chacun et une balade à dos d'âne vers le site d'Ait Ben-Haddou d'une demi-journée.

Bon à savoir : Le festival Taragalte est un évènement musical saharien qui se déroule chaque année au milieu des dunes près de l'oasis de M'hamid El Ghizlane dans la province de Zagora. Il réunit des groupes africains d'origine berbères et sahraouis qui perpétuent les traditions notamment musicales tout en y apportant des accents de modernité. Contact Halim Sbaï/ 00212524887908

Merci à Pascal Pedrone pour son enthousiasme et son amitié et à Catherine Ronchi-Parenti de la Factory Médias pour sa réactivité et son professionnalisme.